

THE NEW MAN SYNOPSIS

Ribeira Funda, un petit village situé au fond d'une profonde vallée entourée de hautes montagnes et d'un océan agité, sur l'île de Sao Nicolau, au Cap-Vert vit une série d'événements tragiques: des éboulements de pierres pendant les saisons de pluies a détruit une maison , un homme est mort coincées à l'intérieur ; puis un père et son fils noyés en voulant traverser l'étroit et dangereux chemin qui longe la plage et mène au village.

De ces événements, la population prise d'une folie superstitieuse abandonne le village – attribuant ces tragédies aux forces du mal. Ils déménagent tous dans le village voisin, Estância de Brás. Tous, sauf un homme, Quirino David da Cruz, 76 ans. Ce dernier est le seul habitant du village fantôme de Ribeira Funda.

Il vit de la pêche et de son petit jardin potager. Depuis 30 ans, il refuse les propositions de relogement faites par le gouvernement locale ou par ses amis, en voulant pousser son dernier souffle a Ribeira Funda, le village qui l'a vu naître. Il passe ses journées à contempler la mer et les imposantes montagnes qui entourent sa maison ; avec pour seule compagnie un coq, des moineaux et une radio grâce à laquelle il reçoit des informations du monde entier et surtout des neuf autres îles du Cap Vert.

Il doit aujourd'hui faire face à un futur incertain : la solitude devient pesante; son âge et sa santé fragile lui donnent peu de choix. Pour la première fois de sa vie, Quirino veut tendre la main vers la communauté, pense à quitter son village.

À travers l'histoire de Quirino, nous explorerons le thème de l'effondrement des lieux naturels et traditionnels et des cultures symbolisées; la force de la nature sur l'humain, le vieux monde qui rejoint la modernité. Le film se veut aussi être une réflexion sur les rapports humains, le vivre - ensemble traditionnel qui l'emporte sur la solitude de l'homme moderne.

Il s'agira enfin d'une exploration de la dualité du temps : l'immobilité des maisons de pierre de Ribeira Funda qui affronte les vagues furieuses de l'océan; et le temps qui s'écoule, obligeant Quirino à se confronter à sa propre condition de mortel.

The New Man nous emmènera dans un voyage à travers le passé, le présent et le futur d'un village, un pays, et finalement... de l'âme humaine.

Logline

QUIRINO, un homme de 76 ans, habite depuis plus de 30 ans dans un village abandonné, au fond d'une profonde vallée, entre la mer et les montagnes. Commencant à se sentir vieillir, Quirino est confronté au dilemme d'avoir à quitter le seul endroit qu'il ait jamais connu ou d'y terminer ses jours.



THE NEW MAN

THE NEW MAN **TRAITEMENT**

L'HOMME ET LE LIEU

La caméra navigue sur la mer en direction nord de l'île de Sao Nicolau, au Cap-Vert. Elle accoste près d'un village abandonné au fond d'une profonde vallée entourée de hautes montagnes. Le roulement des vagues est constant. Les maisons, en ruine, sont divisées en deux espaces : un premier groupe en bord de mer, un deuxième sur les hauteurs. C'est là que se trouve la maison de Quirino Da Cruz, 76 ans. Cela fait 30 ans qu'il est le seul habitant du village fantôme de Ribeira Funda.



Quirino se réveille, ouvre la porte et fait quelques pas mal assurés – cela est dû à son âge avancé. Il s'assied, roule une cigarette très lentement et fume en observant les montagnes qui l'entourent. Un coq et quelques moineaux. Quirino se lève difficilement et disparaît dans la remise à côté de sa maison. Il réapparaît avec une tasse à la main et un morceau de pain. Il s'assied à nouveau au même endroit, boit son café et mange son pain. Puis il en émiette un peu et le lance aux oiseaux.



Après avoir fini son petit-déjeuner, il allume sa radio à piles – sa seule compagnie qui rivalise nuit et jour avec les bruits de la nature environnante. Quirino s’assied sur une autre pierre taillée en forme de trône et observe la mer pendant un long moment. Puis il regarde la route sinueuse, de l’autre côté de la vallée, qui mène à un tunnel creusé à même la roche, et qui est avec le passage par la mer les uniques entrée et sortie du village. Alors qu’il contemple ce paysage rocheux, les maisons de pierre, la route, on l’entend en *voix-off* décrire chaque élément du décor comme si c’était un membre de sa famille. D’un ton doux, il médite sur cet environnement qu’il connaît depuis sa tendre enfance. C’est bientôt la fin de la journée et Quirino est assis sur son perron, éclairé par une lampe à huile.



PERSONNE DANS LES ALENTOURS

La lumière orangée de la lampe à huile illumine le visage de Quirino. Il roule une cigarette et fume. La lumière bleutée de la radio concurrence celle de la lampe à huile. Il écoute une émission d’une radio communautaire : des gens d’autres îles ou vivant à l’étranger téléphonent pour envoyer des messages à leur famille et à leurs amis. Une musique diffusée par la radio résonne dans la vallée, accompagnée par le ressac des vagues. La nuit noire est très intense et on ne distingue aucune ombre dans les alentours. Quirino éteint la radio, rentre chez lui avec la lampe et ferme la porte. Fondu au noir.

LA ROUTINE QUOTIDIENNE

Une casserole de café est en train de chauffer. On entend de la musique et les informations du matin, émises par la radio locale. On voit des détails d’objets dans la maison : des couteaux suspendus à côté de la porte, un filet de pêche en mauvais état et un vieux banjo auquel il manque une corde.

Dans la vallée, au milieu des ruines du village, il y a des vestiges du passé : des poteries brisées, des planches en bois. Certaines maisons n'ont plus que leur charpente et la nature a repris ses droits autour des habitations.



La *voix-off* de Quirino se superpose à ces images. Elle parle du passé de Ribeira Funda, quand des familles y vivaient encore. Ces temps prospères où il pleuvait régulièrement et où le village pouvait vivre de l'agriculture et de la pêche. Sur un ton nostalgique, il se souvient que le village était vivant avant de devenir fantôme. L'image quitte alors des ruines pour faire un gros plan sur la main de Quirino tenant un couteau, découpant un poisson sur une épaisse planche de bois. Nous voyons des détails de la plage sur laquelle du plastique est échoué : un rappel, dans cet endroit isolé, du monde d'excès dans lequel nous vivons. L'horizon de la mer envahit l'écran.

Cut to : à l'intérieur de la maison de Quirino, où ce dernier fait frire du poisson. À la radio nous entendons une discussion sur l'actualité de cette région aride des îles du Cap-Vert. Les chroniqueurs parlent de la pluie, de la sécheresse et de l'espoir d'avoir de bonnes récoltes cette année. Quirino s'assied devant chez lui et se met à manger son repas. Le coq et les moineaux s'approchent. Il partage avec eux un peu de sa nourriture. La lumière du jour diminue rapidement. Le visage de Quirino, assis sous un grand arbre à côté de sa maison, est éclairé par cette magnifique lumière du soleil couchant. C'est la fin de la journée.

NUIT DE TOURMENTS

C'est la pleine lune. Des ombres se déplacent sur les montagnes et les ruines du village. Au loin, on entend un coup de tonnerre. Les puissantes vagues se brisent sur la côte, créant beaucoup d'écume blanche. Depuis les hauteurs de la route sinueuse, nous pouvons voir la baie de Ribeira Funda, déjà à moitié plongée dans l'obscurité. Le sommet cette route est marqué par une croix en pierre.

Du point de vue de la maison de Quirino : nous voyons une lumière artificielle qui descend la montagne par la route en zigzag. Les nuages cachent par intermittence la lune. Puis nous voyons à nouveau la lumière artificielle s'approcher, elle traverse les ruines du village au fond de la vallée.

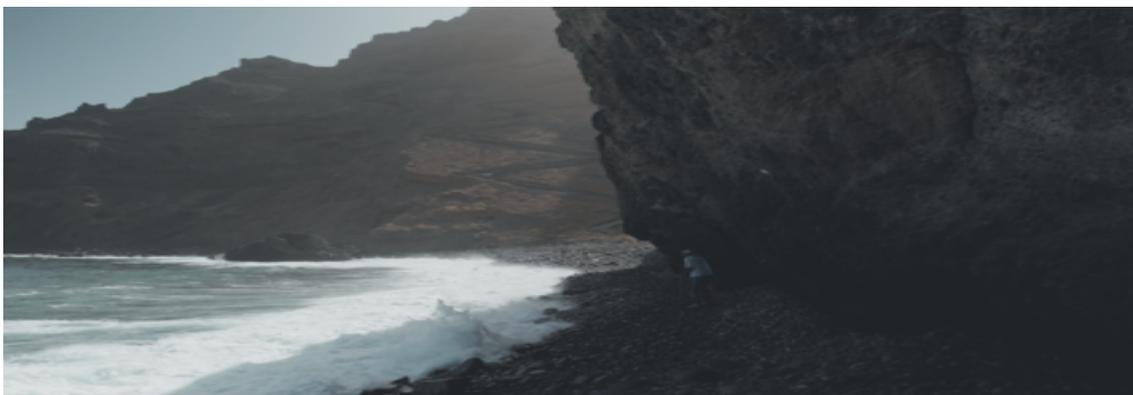
Quirino est chez lui, assis face à sa table. Son visage, éclairé par la lumière orangée de la lampe, exprime une certaine sérénité. Il écoute la radio et, au loin, nous entendons le chant strident d'un oiseau nocturne qui vit dans la vallée.

L'émission de radio rappelle les désastres passés causés par la pluie dans la région. Nous entendons le témoignage d'une femme âgée, ancienne habitante de Ribeira Funda, décrivant une tragédie vieille de 30 ans : un éboulement de rochers pendant la saison des pluies a détruit une maison et tué un homme bloqué à l'intérieur ; un père et son fils se sont noyés en marchant sur l'étroit chemin inondé du bord de mer. Ces deux drames ont changé le village pour toujours : les habitants ont fui vers Estância de Brás, de l'autre côté de la montagne. La femme raconte une croyance populaire selon laquelle ces événements sont liés à de la sorcellerie et aux forces surnaturelles qui entourent Ribeira Funda. Dehors, la lumière artificielle se déplace à travers les troncs d'arbres. Nous entendons un puissant coup de tonnerre et le flash d'un éclair sert de transition pour arriver au jour suivant.

LA GRANDE MARCHE VERS L'AUTRUI

Quirino est assis sur sa pierre en forme de trône et observe, comme à son habitude, la mer et les montagnes. De son point de vue, nous voyons un homme et son âne descendre la route sinueuse. Au fond de la vallée, des enfants jouent au milieu des maisons abandonnées. Un pêcheur est assis sur les rochers en bord de mer. Il lance un filet et attend. Le seau à côté de lui est plein de poissons vivants.

Quirino avance sur le dangereux chemin rocheux qui borde la mer. Il n'y a personne dans les environs. Il attend que les vagues se calment afin de pouvoir traverser. Au bon moment, il franchit le passage puis s'arrête pour regarder les montagnes.

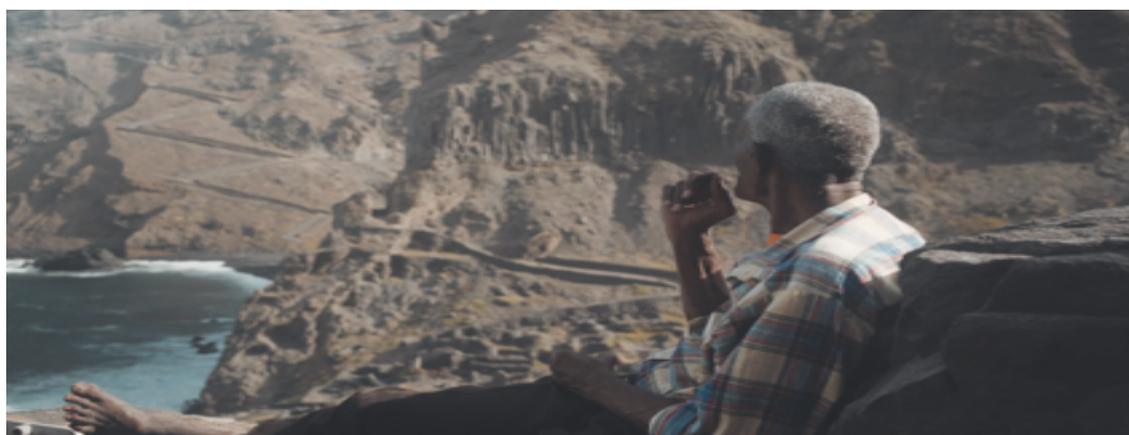


Il se remet ensuite en marche et grimpe la route sinueuse. Au prix d'immenses efforts, il parvient à mi-chemin et s'assied pour reprendre son souffle en contemplant les majestueuses montagnes. Sur un ton mélancolique, en *voix-off*, il parle de sa jeunesse, quand il était en bonne santé et pouvait encore pêcher et travailler la terre. Puis il fait allusion à ses récents problèmes de santé et au fait qu'il a pris conscience qu'il ne pouvait plus continuer à vivre seul : il dépend dorénavant de la générosité des habitants d'Estância de Brás. Alors que nous l'entendons songer, nous le voyons se remettre à gravir la montagne, jusqu'à atteindre la croix qui en marque le sommet. Cette traversée reste l'une des grandes épreuves de Quirino. Il se sent toujours fier, fort après à chaque fois qu'il arrive sans accident.



Il disparaît ensuite sur l'autre versant. De retour à Ribeira Funda, des bergers nourrissent des vaches et des chèvres. Le village fantôme est vivant. Un homme puise de l'eau alors que d'autres nettoient les environs de la maison de Quirino.

De loin, nous voyons Quirino redescendre la route en zigzag en portant un lourd sac sur son dos. Il prend le même chemin qu'à l'aller, traverse le chemin en bord de mer et arrive chez lui. Il pose le sac sur la table. À la fin de cette scène, Quirino est assis à son endroit habituel et regarde la route qui mène de l'autre côté de la montagne.



MAIN DANS LA MAIN

Gros plan sur des mains qui réparent le toit en palmes de la maison de Quirino, avant l'arrivée de la saison des pluies. Quirino a beaucoup de mal à se lever et à se déplacer. Il plaisante avec ses amis venus l'aider à se préparer au changement de saison ; mais on n'entend pas précisément leur conversation. L'un d'eux aide Quirino à se raser alors qu'un autre porte un gros bidon d'eau qu'il est allé puiser au fond de la vallée. Du poisson est en train de sécher à côté de la maison.

En *voix-off*, Quirino réfléchit à sa situation actuelle, aux difficultés auxquelles il doit faire face, regrettant la vieillesse qui limite ses mouvements. Il ne peut plus jouer de banjo. Il exprime aussi sa gratitude envers les habitants d'Estância de Brás qui viennent l'aider tous les jours. Il parle enfin de la possibilité qu'il accepte, pour la première fois de sa vie, l'idée de partir de Ribeira Funda pour s'installer à Estância de Brás – comme l'ont fait les autres villageois il y a 30 ans. Il insiste également sur le fait que s'il accepte cette solution, il faut que toutes les conditions soient réunies ; en particulier celle d'avoir sa propre maison. Le ciel s'assombrit ; les travailleurs qui réparent le toit parlent entre eux. Gros plan sur l'œil de Quirino, comme une transition vers la prochaine séquence.

LA NATURE DONNE ET REPREND

Quirino est seul dans sa maison, assis sur son lit, il regarde vers l'extérieur à travers la porte entrouverte. Dehors, les nuages sont de plus en plus menaçants. Le tonnerre résonne dans la vallée.

Montage : l'image d'un prêtre, près d'un autel, faisant un sermon. L'église est pleine de croyants. De gros nuages gris se forment au-dessus de l'océan. La lumière du jour disparaît derrière les ruines.

Du point de vue de l'autel : des personnes prient dans l'église, à côté du prêtre.

Cette scène se déroule en réalité à Estância de Brás, le village sur l'autre versant de la montagne, où ont déménagé – presque – tous les habitants de Ribeira Funda il y a 30 ans. Les maisons sont colorées, entourées de jardins verdoyants ; ce qui contraste fortement avec le paysage aride de Ribeira Funda. Dans cette présentation de « l'autre village », nous voyons des images du « monde moderne » qui nous sont familières : des voitures, des magasins, des bars, des écoles, une église.

Retour à Ribeira Funda : Quirino est toujours assis sur son lit. Son visage a une expression indéchiffrable. La route sinueuse est déserte. Les premières gouttes de pluie commencent à tomber sur la terre et sur des objets métalliques, produisant ainsi une douce mélodie. La pluie s'intensifie et Quirino reste là, à la regarder tomber.

En *voix-off*, Quirino réfléchit à l'importance de la pluie pour la région et pour le pays, mais tout en restant conscient de sa force destructive. Puis il parle de son enfance heureuse, de ses parents, et précise qu'il ne s'est jamais marié et n'a pas eu d'enfant.

Plan large extérieur de la maison de Quirino sous la pluie. On distingue à peine l'horizon. Des ruisseaux et des cascades se sont formés ; ils s'écoulent au fond de la vallée et se jettent dans la mer.

Dans le village d'Estância de Brás les maisons sont aussi mouillées et la boue recouvre les routes. La pluie se calme et on ne voit plus que quelques gouttes perler le long de la toiture de la maison de Quirino.

APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS !

Les nuages se dispersent et le soleil réapparaît. La lumière du jour inonde les ruines. Des gouttes tombent des feuilles. Quirino sort de sa maison et balaie le pas de sa porte. En *voix-off*, il évoque sa vie actuelle : il n'avait jamais pensé que le quotidien pourrait devenir si pesant, mais il ne regrette pas sa décision d'être resté à Ribeira Funda. Il réaffirme son attachement à la terre qui l'a vu naître, sur laquelle il a grandi et espère mourir un jour.

Ellipse temporelle : du sommet de la montagne, nous voyons la vallée de Ribeira Funda recouverte d'herbe verte et de chèvres se déplaçant librement.

Série d'images fragmentées d'Estância de Brás : des hommes travaillent la terre ; un bateau de pêcheur prend la mer ; une femme prépare à manger.

Une chanson traditionnelle cap-verdienne accompagne ces images colorées et vivantes.

UN JOUR, TOUT BASCULE

Gros plan sur un couteau égorgeant une chèvre. Du sang se met à couler dans un petit récipient. Le cadavre de l'animal est suspendu au mur et dépecé. Une grande marmite est posée sur un feu de bois. Des femmes pilent du maïs à la manière traditionnelle. Gros plans sur des mains qui épluchent des légumes. Détails de mains en train d'accorder une guitare. Des personnes quittent l'église, la messe est terminée. Ils se rassemblent et s'éloignent, en procession. Gros plan sur une main qui touille la grande marmite avec une spatule en bois. Des musiciens jouent les premiers accords d'un morceau. Le couvert est dressé sur une table. Des idoles de saints sont accrochées au mur d'une maison. Des personnes boivent et parlent fort dans un bar. La sonorisation est testée ; la grande scène est enfin prête. La procession de personnes arrivant de l'église rejoint la fête et les musiciens jouent des airs traditionnels. Le ragoût de chèvre aux légumes est prêt. C'est déjà la nuit et les lumières de l'estrade éclairent frénétiquement le public, principalement composé de jeunes dansant au son d'une musique électronique. Des feux d'artifice explosent dans le ciel. De retour à Ribeira Funda, nous voyons Quirino assis sur son trône en pierre, écoutant l'écho de la musique au fond de la vallée et contemplant les feux d'artifice qui colorent la nuit noire.

LES JOURS SUIVANTS

Le lendemain, Quirino assis devant sa porte se lave le visage dans une bassine. Il s'est déjà préparé et referme la porte derrière lui. Il saisit sa canne et descend prudemment la pente qui relie sa maison à la vallée. Il traverse le chemin sur la plage et arrive face à la montagne.

En *voix-off*, il raconte que quand il était jeune il a travaillé à la construction de cette route ; juste après l'indépendance du Cap-Vert, quand le gouvernement a mis en œuvre des grands travaux afin de désenclaver les villages isolés, comme celui de Ribeira Funda. Il décrit la manière dont ils l'ont construite – sans machines – avec l'aide de centaine d'hommes comme lui.

Il commence alors à gravir la montagne d'un pas ferme et déterminé, jusqu'à arriver à la croix au sommet. Il passe ensuite sur l'autre versant et poursuit son chemin au milieu de ce magnifique paysage rocheux.

Il arrive au village d'Estância de Brás et prend un petit bus qui l'emmène à Ribeira Brava, la capitale de l'île. Il sort du véhicule, paie le chauffeur et se dirige vers un bâtiment administratif. Il entre et présente sa carte d'identité à une jeune femme installée derrière un comptoir. Dans le hall, une douzaine d'autres personnes âgées attendent leur tour. La jeune femme l'appelle : Quirino Da Cruz. C'est la première fois dans le film que nous entendons son nom ; le nom du personnage. Il se lève et marche vers elle. Elle lui demande de signer un papier avec son empreinte digitale, puis lui tend une liasse de billets. Il s'agit de la pension mensuelle de Quirino.

L'homme sort du bâtiment et entre dans une boutique pour acheter du tabac, du riz, du sucre et du sel ; puis il rentre chez lui en faisant exactement le même trajet qu'à l'aller, le bus jusqu'à Estância de Brás, puis la marche à travers les montagnes.

Tout en marchant, en *voix-off*, Quirino parle des efforts que font les habitants d'Estância de Brás pour lui trouver une maison : le gouvernement local a enfin promis qu'il aurait un petit terrain sur lequel ils vont lui construire une maison. Quirino explique qu'il ne peut qu'accepter cette proposition afin de ne pas vieillir seul dans un environnement si

hostile. Il passe devant la croix, la route en zigzag, le chemin sur la plage et arrive chez lui. Il sort de son gros sac un paquet de tabac et va s'installer sur son trône pour y fumer une cigarette. Il allume ensuite la radio et entend les informations qui parlent de politique, d'économie, de sports, de crise mondiale..., alors qu'il est assis et contemple la mer et la montagne.



THE NEW MAN NOTE ARTISTIQUE

Le film sera découpé en trois actes qui auront chacun un style particulier.

Le premier acte optera pour une approche contemplative afin de capter la relation entre le personnage et l'environnement dans lequel il évolue.

Le deuxième acte adoptera un style plus créatif, mêlant le documentaire et la fiction, afin de traduire notre entrée dans un univers fantastique.

Enfin, le troisième acte sera dans la continuité du deuxième, jusqu'à ce que la résolution du film se fasse et que l'on embrasse alors une approche plus intimiste, plus proche du personnage.

La photographie de la première partie du film se concentrera sur la description des espaces. Puisque la nature environnante est si brutale, nous nous attacherons à jouer avec les différentes proportions de l'homme VS la nature. L'homme sera tout petit au milieu de l'immensité de son environnement, afin de donner à comprendre qu'il ne peut contrôler la nature. Cela sera notamment représenté par la scène de l'arrivée de la pluie.

D'un autre côté, nous filmerons les détails de cet environnement qui montre la capacité des hommes à surmonter des difficultés et à en façonner une partie (les maisons, les routes à travers les montagnes). Les couleurs naturelles du paysage seront explorées : la prédominance monochromatique des tons marrons (roches, montagnes, pierres, sol), sera contrastée par l'intensité du bleu de la mer et du ciel. Le décor changera après la première pluie : c'est alors le vert de la nature qui règnera sur les vallées et les montagnes.

Pour les scènes de jour, nous tournerons en lumière naturelle. La nuit noire sera principalement éclairée par la chaude lumière orangée d'une lampe à huile et celle bleutée de la radio à piles.

Pour ce qui est du travail sonore, une *voix-off*, racontant le monde intérieur de Quirino, ses pensées, servira de fil narratif. La radio amènera le passé du personnage dont il reste encore proche, ainsi que des nouvelles du monde actuel duquel il est, paradoxalement, plus distant.

Les sons naturels (mer, vent), seront exploités d'une manière dramatique : leur présence sera permanente, sauf pour les séquences dans « l'autre monde », derrière les montagnes, dans les autres villages. Ces sons aideront le spectateur à comprendre le conflit interne qui traverse le personnage.

Le rythme du film changera également au cours de sa progression : le début sera plutôt lent, contemplatif, nous donnant l'impression que le temps s'est arrêté à Riberia Funda. Le spectateur se demandera alors comment Quirino arrive à survivre, seul dans ce village où rien ne se passe.

Le rythme changera quand ses souvenirs commenceront à se mêler à son environnement, et le spectateur comprendra alors que Quirino n'est pas seul : il vit avec ses souvenirs et des images d'un monde qui existait – et qui n'est plus là.

À partir du second acte et jusqu'à la fin du film, nous entrerons dans une temporalité vraiment fragmentée, dans laquelle une narration non-linéaire viendra questionner ce qui se passera à l'écran : est-ce le présent, un passé récent, l'imagination de Quirino ou ses souvenirs qui recréent Ribeira Funda ?

Enfin, certaines images seront répétées plusieurs fois tout au long du film, afin de montrer le passage cyclique du temps : Quirino assis sur une pierre taillée en forme de trône ; le ressac des vagues ; la sinieuse route à flanc de montagne ; les maisons abandonnées et les montagnes.

THE NEW MAN

NOTE DE RÉALISATION

Il y a quelques années, en faisant un reportage sur les villages fantômes sur l'île de Sao Nicolau, j'ai découvert l'histoire de Ribeira Funda et son seul habitant depuis 30 ans, Quirino Da Cruz. Il m'a semblé que l'histoire de Quirino est une parfaite métaphore du caractère résilient des cap-verdiens, de leur lutte permanente contre la nature hostile mais à laquelle ils sont profondément reliés.

Au début, je désirais aborder le thème universel de la résistance des individus aux mouvements collectifs de déracinement. Quirino incarnait alors l'une de mes croyances profondes : nous sommes tous essentiellement des êtres solitaires, même si nous vivons dans un monde ultra-connecté et globalisé. Mais cet idéal romantique s'est confronté à la réalité lorsque je l'ai rencontré. Ma première sensation était que le temps avait fait son travail : j'ai lié connaissance avec un homme à la santé fragile, accablé par le fardeau de la solitude et de la vieillesse, dépendant des autres pour survivre. J'ai réalisé que ce nouveau contexte a créé un dilemme pour Quirino : rester et affronter sa vieillesse tout seul, ou accepter de partir vivre dans une communauté qui le protégera.

C'était dur pour moi d'accepter cette réalité. L'histoire de Quirino a continué de m'intriguer et je me suis demandé pourquoi. J'ai alors compris que cela touchait des questions très profondes et intimes, liées à mon identité. Cette histoire résonnait avec mes expériences personnelles et les questions existentielles que je me pose : est-ce que l'on maîtrise notre destin ? Est-ce qu'une partie de notre âme meurt à chaque fois que l'on prend une décision qui va à l'encontre de nos désirs les plus profonds ?

Ce projet est pour moi l'histoire d'un homme que le temps a sculpté à l'image du lieu dans lequel il vit, d'une telle manière que cet homme ne peut plus vivre sans ce lieu, et que ce lieu mourra sans cet homme.

L'histoire de Quirino, cet anti-héros, est celle d'un homme qui doit négocier sa destinée en faisant face à ses peurs et incertitudes. C'est l'histoire de chacun d'entre nous et de notre fragile condition de mortels.

NOTE DE PRODUCTION

Si faire du cinéma au Cap Vert, relève d'un parcours de combattant, le produire se révèle comme un mystère. Ce mystère Yuri et moi avons réussi à le surmonter après plusieurs années de collaborations qui ont abouti à de nombreux courts métrages que j'ai produit dans un pays sans une véritable politique cinématographique. Son approche artistique et son traitement des sujets répondent au besoin de notre petit public insulaire même d'autres contrées. Je me réjouis de cette nouvelle collaboration pour la production de son premier Long Métrage « The New Man ».

Filmer un seul vieil homme comme protagoniste, et utiliser la mer, la montagne et une Radio comme les éléments accompagnateurs se présente comme un risque artistique pour un jeune réalisateur.

Ce film me révèle le Cap Vert que j'ai toujours connu. Celui d'une terre qui semble porter toute la complexité du genre humain ou la mer et les montagnes, éléments naturels sont des compagnons inséparables du capverdien. La parfaite harmonie que vit l'homme et la nature devient difficile face à la pression d'une population grandissante, de l'industrialisation du tourisme et aussi du changement climatique. Quitter son lieu habituel, rejoindre la communauté devient plus que nécessaire pour assurer son destin. Ce projet s'annonce complexe et riche, un vrai défi de réalisation et de production. Aux côtés de la partie plus intime qui se passe à l'intérieur, les enjeux en terme des différentes saisons de l'île.

A travers ce film, Yuri compte porter un regard poétique sur le comportement des humains avec la nature, leur mouvement à l'intérieur de cette nature et la liberté qu'on leur donne soit à la quittant ou demeurer avec elle malgré les risques.

Il me semble important que cette dualité soit racontée par un fils du pays, qui suit le cours du changement constant des dix Iles du pays et du flux migratoire entre les Iles.

Le devis prévisionnel du film est élevé et nous aurons besoin de pouvoir compter au plus vite sur différents fonds et des rencontres de partenaires et de coproductions. Nous espérons sur quelques institutions financières locales pour nous aider, une fois de plus à aboutir ce nouveau projet et nous accompagner dans cette belle aventure.

Très bonne lecture et merci d'avance !



Natasha Craveiro Rodrigues

Yuri Ceuninck, est né en 1976 à Santo Antão, Cap-Vert. Il a étudié l'histoire de l'art et langues étrangères en Belgique, d'où il est allé aux États-Unis, pour étudier l'anthropologie. Après un workshop de cinéma à l'Université de Melbourne, en Australie, il a étudié et obtenu un diplôme en cinéma à l'EICTV (Escuela Internacional de Cine y Television) à Cuba, spécialisé dans la réalisation de documentaires.

Il a réalisé plusieurs courts métrages documentaires tels que "Listen and Sea, Without Taste, Touch or Smell" (2005) et "To Beef or Not to Beef, That is the Question on the Isle of Mu" (2004). Ce dernier a été sélectionné à plusieurs festivals de films internationaux, parmi lesquels le Cines-tud - Festival international du film étudiant d'Amsterdam et le Festival norvégien du court-métrage de Grimstad.

Son premier long métrage documentaire, "The Master Plan", est en phase de post-production. Le projet a reçu le soutien financier du fonds canadien Hot Docs - Blue Ice Group Fund ainsi que du fonds belge VAF (Flanders Film Fund).

"The Master Plan" a été sélectionné pour pitcher à Africadoc 2016 (Sénégal), MiradasDoc 2018 (Îles Canaries) et Durban FilmMart 2018 (Afrique du Sud), où il a reçu le "Hot Docs Blue Ice Group - Outstanding Storyteller Award".

Il travaille actuellement au développement de son deuxième projet de long métrage documentaire «The New Man».

Natasha Craveiro Rodrigues est née à Mindelo, Sao Vicente, en 1976 et est diplômée en sociologie à l'Université de Mindelo en 2007. Après une expérience acquise dans le monde de l'entreprise à Promex - Praia, A Promotora - Praia, Cabnave - Mindelo, en 2002 rejoint Vivo Energy Cabo Verde, anciennement Shell Cabo Verde, où elle travaille au service des ressources humaines. En 2015, elle a relevé le défi d'occuper le rôle d'assistant personnel de PCA, rôle qu'elle occupe jusqu'à présent.

Parallèlement au travail pour le compte d'autrui, elle a co-fondé la société audiovisuelle Korikaxoru Films en 2017, où elle a accumulé de l'expérience en tant que productrice ayant déjà réalisé des travaux de production locale pour des documentaires tels que «WOMAN» des réalisateurs Anastasia Mikova et Yann Arthus-Bertrand et «Saudade » de la réalisatrice brésilienne Anna Azevedo. Il convient de souligner le travail de production du documentaire "The Master's Plan", du réalisateur Yuri Ceuninck dont le projet a été largement distingué au niveau international et dont la première est prévue en 2020.

Teaser : <https://vimeo.com/397329200>
Password: CV1975









